

CHEMINS DE FER. Bureau de Billets de la Ville. Ombre St-Charles et Canal. Depot de Passagers.

CHEMINS DE FER. Chemin de fer Louisville & Nashville. Arrivées et Départs.

VAPEURS. Mandeville, Lewisburg et Madisonville. STEAMER NEW CAMELIA.

AVIS SPECIAUX. Bureau de la Compagnie de Chemins de fer Nouvelle-Orleans et Carriettes.

COMPAGNIE D'ASSURANCES. LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCES. LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solides.

Southern RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sud-Est et l'Est.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

BUREAU DE JOHN R. FELL. Nouvelle-Orleans, le 6 juillet 1899.

PETITES ANNONCES. ON DEMANDE. Une femme bien recommandée.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE.

ILLINOIS CENTRAL. Arrivées et départs en effet le 9 avril 1899.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

CROMWELL Steamship Co. POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE Et Jardin Zoologique.

MARCHE AUX BESTIAUX. Bœufs du Texas et de l'Ouest.

LE MONDE MODERNE. demandez un spécimen complet et gratuit.

ILLINOIS CENTRAL. Chicago et St-Louis Limited.

BON MARCHE. 313 Rue Royale, F. ADRIEN BRUNET.

J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentes et Marquises.

WEST END. GARDNER ET GILMORE, Chansons d'Equipe et Gilemore.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mulets.

GEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. L'Eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire.

ILLINOIS CENTRAL. Local Mail and Express.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

INCORPORÉE EN 1882. Union Sanitary Excavating Company.

BROOKE. Fanfare-Marine de Chicago.

MARCHE AUX BESTIAUX. Bœufs du Texas et de l'Ouest.

GEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. L'Eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire.

ILLINOIS CENTRAL. Local Day Express.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

HOTEL STOCKTON, CAPE MAY, N. Y. Situé sur l'océan, le plus grand, le plus spacieux de la côte.

ILLINOIS CENTRAL. EXCURSIONS DE DIMANCHE A McComb City et Retour.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mulets.

GEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale. L'Eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire.

reilles et aussi effrayantes éductions. Si la première ne réussit pas, la seconde aboutit. —Non, non, dit le malheureux, je ne ferai pas cela... Si je le fais, je ne suis plus qu'un criminel, un misérable... Et il se penche au-dessus du gouffre. Marigny continue de descendre. Il n'est pas très loin encore de la corniche d'où il est parti. Mais comme il est loin de là où il doit s'arrêter !... Marigny aperçoit, de l'autre côté du rebord, les yeux ardents de Ragon. Il crie : —Ca va, mon lieutenant, veille seulement sur la corde !... Le sergent s'arrête, les yeux agrandis par la terreur, par l'horreur plutôt. Ragon ne se cache plus et Marigny, sous un pâle reflet de lumière, a vu briller un couteau entre ses mains. En haut, d'un coup sec, Ragon a tranché les cordes, pour accélérer l'œuvre de la corde. Alors il y a un léger craquement, comme un déchirement. La corde casse. Et dans les ténèbres d'au-dessous Marigny voit plus qu'un atome misérable qui tourne, tourne, et disparaît... La-haut, frémissant, les deux poings sur ses yeux, le misérable dit : —Je l'ai tué ! Je l'ai tué !

Dans cette âme oppressée, un soulagement qui tient de la folie ! —Je l'ai tué... Mais, maintenant, ma vie pour sauver l'autre ! Mais comment descendre ?... Par d'autres couloirs il perdrait un temps précieux... Par l'abîme qui se creuse sous lui, impossible, sans corde, il faut qu'il attende le secours des Chapioux... Une heure se passe... Il se couche à plat ventre, regarde, écoute... De faibles bruits parviennent d'en bas, montent péniblement : ce sont les hommes qui débalaient... Arriveront-ils à temps ! Enfin, tout à coup, des voix, plus haut, derrière : —Mon lieutenant, mon lieutenant... Ce sont les alpins envoyés aux Chapioux qui ramènent des camarades. —Des cordes ! Des cordes ! commande Ragon. On accroche une corde à la roche coupante, autour de laquelle est restée l'amorce de celle qui tout à l'heure s'est brisée. Les hommes comprennent : il y a eu un accident ! Goliath, trouble, interroge : —Mon lieutenant, est-ce que ? C'est à peine qu'un coup de voix altérée de Ragon qui balbutie : —La corde s'est rompue.

Les hommes n'osent interroger. Cela fait une seconde victime. Et celle-là, qui est-ce ? Sans un mot, Goliath montre le bout de la corde. L'autre examine aussi ; ses traits haïés deviennent d'un gris de terre. Ils échangent un regard désespéré, plein d'angoisse. Alors seulement, très bas, Goliath dit : —Est-ce que tu as compris ? A quoi Bastille, frémissant, peureux, baissant le dos, répliqua sur le même ton : —Tu parles ! La corde neuve est attachée ; cinq minutes après il ne reste plus personne sur la corniche : Ragon descend le dernier. Un signal, très haut, gros à cette distance comme une hirondelle, plane lentement au-dessus des cimes, seul témoin de ce qui s'est passé. X LE PREMIER CHATIMENT. En bas, sous l'amoncellement des roches qui surplombent les têtes, c'est à peine si la lumière du ciel pénètre. Les premiers arrivés se sont mis à déblayer sans perdre de temps. C'est là qu'est enseveli Havare. On a retrouvé son piolet, son

autre part... Il fit un signe mystérieux à Bastille. Bastille se rapproche... Sans un mot, Goliath montre le bout de la corde. L'autre examine aussi ; ses traits haïés deviennent d'un gris de terre. Ils échangent un regard désespéré, plein d'angoisse. Alors seulement, très bas, Goliath dit : —Est-ce que tu as compris ? A quoi Bastille, frémissant, peureux, baissant le dos, répliqua sur le même ton : —Tu parles ! La corde neuve est attachée ; cinq minutes après il ne reste plus personne sur la corniche : Ragon descend le dernier. Un signal, très haut, gros à cette distance comme une hirondelle, plane lentement au-dessus des cimes, seul témoin de ce qui s'est passé. X LE PREMIER CHATIMENT. En bas, sous l'amoncellement des roches qui surplombent les têtes, c'est à peine si la lumière du ciel pénètre. Les premiers arrivés se sont mis à déblayer sans perdre de temps. C'est là qu'est enseveli Havare. On a retrouvé son piolet, son

beret, sa gourde arrachée de sa courroie dans l'effroyable chute et qui avait roulé, emportée par l'avalanche, suivant vraisemblablement la même direction que le corps. Il travaillait avec une activité fébrile. Et assis sur une pierre, un homme les commande, dirige les travaux, les encourage, rectifie parfois la direction que prennent les fouilles. Tout cela d'une voix calme, douce, un peu triste seulement. Cet homme, c'est le sergent, c'est mademoiselle, c'est Marigny... Marigny vivant, Marigny pas même blessé. Il est tombé sans rencontrer de rochers sur les ames de neige roulées par l'avalanche et amolies par leur déplacement. La chute, qui est été mortelle sans cela, en a été amortie ; le corps s'y est enfoncé profondément sous les yeux mêmes des alpins qui l'ont aidé à sortir, à demi étouffé pourtant et évanoui par la secousse. Un coup d'eau-de-vie, des massages vigoureux le raniment. Marigny se tâte. Aucun membre brisé. Il a compris le crime : il a vu Ragon couper la corde. Mais il se tait là-dessus. Et comme les hommes Pentourent : —Ce n'est pas encore pour cette fois-ci, mes enfants... Ne

songez plus à moi... Songez à ce pauvre Havare... On le transporte sur une pierre que l'on débarrasse de sa neige. Ragon, là-haut, ne peut l'apercevoir. Et pendant quelques minutes, tout étourdi, il se demande : —Vous, si je bien vu ? Est-ce que je rêve ? Suis-je mort ou vivant ? L'avalanche qui avait causé la mort — peut-être — de Havare, avait sauvé la vie de Marigny. Tout à coup, dans l'espace, en face de lui, se déroule, comme un serpent immense, une corde nouvelle. Le secours que Ragon a envoyé chercher lui est parvenu sans doute. En effet, des hommes descendent lentement. Et toutes les fois qu'ils mettent pied à terre, leur premier mot : —Et Marigny ? Et Marigny ? Laconiques, habitués, du reste, à tous ces drames des précipices, les alpins s'interrompent de piocher et montrent Mademoiselle, à demi couchée sur la roche où il l'ont portée : —Sauvé... Vivant... Pas blessé... Il veut lui serrer les mains et se mettent à la besogne à leur tour. Quand ce fut Goliath et Bastille, et qu'ils redressèrent Mar-

igny : —Oh ! sergent, sergent... dit Goliath suffoqué, avez-vous vu la corde ? Marigny lui mit la main sur la bouche : —Tais-toi... Ce n'est pas la faute de personne si elle n'était pas solide... Et il ajouta en souriant : —Je n'ai pas envie d'être puni pour ne pas l'avoir examinée soigneusement avant notre départ. Goliath et Bastille étaient loin d'être des têtes. Le premier se contenta de répondre, ayant deviné, et hochant la tête : —C'est bon, sergent, on se taira. N'est-ce pas, Bastille ? —Tu parles ! —Non, vieux, c'est pas le moment de parler, que je te dis ; faut se taire... Mais Bastille, gravement et d'un air entendu : —Faut se taire oui, vieux... tu parles ! Le dernier des alpins descendait. Maintenant, il ne restait plus que le lieutenant sur la corniche. A continuer. Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, WITH PERFECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHOEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Winslow's Soothing Syrup and ask no other kind. Twenty-five cents a bottle.